



Thomas Buberl rêve d'une UE moins technocratique, dotée d'un fonds souverain, et qui dépasse le couple franco-allemand

« L'Europe devrait être obligée de dire où va l'argent public »

Réenchanter

Thomas Buberl, directeur général d'Axa depuis 2016, et Etienne Gernelle, directeur du *Point* depuis 2014, viennent de publier *Il suffit de s'aimer - Le destin européen* (Flammarion). Pour devenir une puissance, l'Europe doit apprendre à s'aimer.

Interview Corinne Lhaïk

Apprendre l'histoire et les langues de l'Europe, faire l'amour entre Européens : outre ces remèdes que vous préconisez, comment l'Europe peut-elle retrouver l'estime de soi et le goût du risque ?

Dans l'Histoire, l'Europe a toujours progressé parce qu'elle suscitait un attachement émotionnel. Après la Seconde Guerre mondiale, un miracle a permis que des pays en guerre pendant des décennies s'entendent pour construire la paix et l'unité, sans perdre leur diversité. Pour notre génération, ce projet a été renforcé par la possibilité de voyager ou d'étudier partout en Europe sans restriction ; c'était une idée formidable. Aujourd'hui, si l'on demande à la nouvelle génération : « C'est quoi l'Europe ? », les jeunes répondent : « Oui, l'Europe, cela existe. » Mais sans plus. Il n'y a aucun attachement émotionnel. Parce que l'Europe d'aujourd'hui est tombée dans la logique de la technocratie. Elle n'embarque pas les citoyens. Pour avancer, il faut s'aimer, c'est le titre de notre livre !

Vous-même, vous avez fait Erasmus ?

Absolument. Je suis allé en Angleterre,

je suis allé à Paris, j'ai suivi les cours de l'université Paris-Dauphine. Le poste de directeur général d'Axa, que j'occupe depuis dix ans, je le dois à ce que j'ai appris dans cette université. Etudiant, j'ai beaucoup apprécié la France.

Diriez-vous que le rapport Draghi incarne une forme de technocratie européenne ?

Le rapport Draghi en soi est bon, mais il faut se demander pourquoi il n'a jamais été appliqué. D'abord, parce qu'au-delà des mesures, il ne comporte pas un narratif qui pourrait dessiner un projet pour l'Europe. Ensuite, parce qu'il fixe trop de priorités. On ne peut pas faire mille choses en même temps. Et puis parce qu'il cherche à faire quelque chose de contraire à l'esprit d'origine de la construction européenne.

Le principe des fondateurs de l'Union était de faire ensemble ce que l'on ne peut pas faire tout seul. L'Europe n'a jamais été conçue comme un bloc, mais comme une communauté de pays qui cherche à accomplir des choses ensemble. Aujourd'hui, les institutions européennes, comme le rapport Draghi, cherchent à harmoniser le passé de l'Europe, par exemple les réglementations boursières des différents pays. A quoi cela sert-il ?

Un exemple de cette harmonisation

du passé?

L'harmonisation des bouchons de bouteilles en plastique par exemple! C'est clairement utile pour l'environnement, mais est-ce le rôle de l'Europe? Aussi, dans la défense, est-ce que la volonté d'avoir le même char de combat est pertinente alors que les batailles d'aujourd'hui et de demain se mènent avec des drones et des satellites? C'est là où l'Europe peut jouer un rôle, car chaque pays seul ne peut pas en développer tout seul.

Vous dites que l'Europe doit reprendre le contrôle de la conversation. De quoi s'agit-il?

La caractéristique de l'Europe, cela a toujours été ses cafés. On s'y retrouve et on échange en connaissant l'identité de son interlocuteur. Vous savez qui il est, il sait qui vous êtes. Dans l'anonymat des réseaux sociaux, une même personne peut ouvrir cent comptes en même temps, dire ce qu'elle veut sans dévoiler son identité et ne jamais se justifier. Pour ouvrir un compte bancaire, on doit fournir des dizaines de pièces justificatives, mais pour les réseaux sociaux, on peut se cacher. C'est pourquoi il faut que l'Europe retrouve cet esprit du café mais de manière digitale, et donc supprimer l'anonymat. Il faut aussi empêcher la constitution de monopoles, propres aux plateformes américaines et chinoises, en s'inspirant de ce qu'ont fait les Etats-Unis avec le Sherman Act de 1890.

L'Europe doit aussi trouver de l'argent...

L'Europe a beaucoup d'argent, mais elle doit aller le chercher là où il est. Auprès des nombreux investisseurs de long terme, par exemple, comme les assureurs ou les banques. Cet argent s'oriente aujourd'hui en grande partie dans les obligations

des Etats pour financer leur dette et très peu dans des activités de croissance. Au lieu de dire : « Il faut trouver d'autres sources d'argent », il faut se dire : « Redirigeons une partie de cet argent sur nos entreprises européennes. » Comment faire? Un, les Etats doivent moins s'endetter. Deux, il faut changer quelques paramètres, mais très peu, pour que l'argent soit dirigé vers des entreprises européennes, comme par exemple, les règles de fonds propres auxquelles les banques et les assurances sont soumises.

Cela ne suffit pas. Il faut aussi que les fonds

privés puissent investir des sommes très importantes sans se mettre en risque. En ce moment, certaines entreprises partent aux Etats-Unis pour des tickets de l'ordre de 500 millions ou d'un milliard d'euros. Nous proposons donc la création d'un fonds souverain européen, avec un tiers d'argent public et deux tiers d'argent privé pour pouvoir souscrire à ces appels de fonds.

Quelle somme devrait-il réunir?

De l'ordre de plusieurs centaines de milliards d'euros. Il n'y a rien à inventer, il faut juste copier-coller ce qui se fait en matière de fonds souverains au Moyen-Orient.

Cela signifie-t-il l'échec de l'union des marchés de capitaux, que les Européens tentent en vain de mettre sur pied depuis des années?

Les deux seules grandes questions auxquelles il faut répondre c'est : comment mobiliser de l'argent pour les entreprises en croissance? Comment investir de très grandes sommes au niveau européen? Ne rajoutons pas des questions qui ne figurent pas au cahier des charges d'origine et ne correspondent pas aux besoins du moment.

Pour permettre à l'Europe d'être plus agile, vous voulez des « coalitions de volontaires »...

L'Europe a avancé quand le couple franco-allemand a fonctionné, en équilibrant le pouvoir de Bruxelles. Aujourd'hui, l'avantage va à Bruxelles parce que la philosophie en œuvre, c'est d'aligner les intérêts de 27 pays. Je pense que l'Union européenne a changé. Le couple franco-allemand n'existe peut-être plus, mais la Pologne, l'Espagne, les Pays-Bas, la France, par exemple, peuvent nouer de petites coalitions, par sujet. D'autres peuvent les rejoindre après. Etienne Gernelle cite toujours l'exemple du Cern à Genève, célèbre pour son accélérateur de particules : il comprend 25 membres, dont quatre n'appartiennent pas à l'UE.

Comment embarquer les citoyens dans votre histoire d'amour?

Déjà en leur expliquant où va leur argent! Quand vous déclarez vos impôts, vous devez justifier n'importe quel euro, son origine et sa destination. L'Europe devrait être contrainte de dire où l'argent public est dépensé. Puisqu'il vient des citoyens, ils doivent aussi savoir ce que l'on en fait. C'est la condition pour recréer une légitimité démocratique à l'Europe, et un

nouvel attachement émotionnel.

@clhaik 

« Les deux seules grandes questions auxquelles il faut répondre c'est : comment mobiliser de l'argent pour les entreprises en croissance ? Comment investir de très grandes sommes au niveau européen ? »



SIPA PRESS

Thomas Buberl,
directeur général d'Axa.